

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 21 (1883)  
**Heft:** 49  
  
**Artikel:** [Nouvelles diverses]  
**Autor:** G.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-187927>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Alors les heures passaient vite, et je m'entendais appeler avant même d'y avoir songé.

A présent, une magnifique salle, située au coin de la rue Petitot, a remplacé l'ancienne. Un moëlleux divan l'entoure, les murs sont ornés d'une riche tapisserie aux reflets d'or, le plafond, de fines sculptures, et des peintures émaillées représentant le Rhône et l'Arve mêlant leurs flots bleus et gris, arrêtent nos regards. Un concierge d'une taille imposante, et de l'air le plus distingué, en fait les honneurs, mais de livres point. Seul, le Bottin genevois trône sur un rayon, dans sa belle reliure rouge.

Je me vengeais donc sur le prosaïque Bottin, lorsque le coup de sonnette m'avertit que mon tour était arrivé. Je trouvai derrière la grille un jeune homme qui discutait assez vivement avec l'un des employés.

— Quels sont vos noms et prénoms ? demandait celui-ci.

— Jacques Henri.

— Mais quel est votre prénom ?

— Henri Jacques.

— J'entends, mais je vous demande quel est votre nom de famille.

— C'est Jacques Henri, m'sieu.

— Mais ce sont deux noms de baptême, vous avez bien un nom de famille, est-ce Henri ou Jacques ?

— Eh bien, c'est Jacques.

Cette discussion m'avait fort divertie, et je déplo-  
rais l'inconvénient d'avoir un nom de famille qui res-  
semble à un nom de baptême, et un nom de baptême  
qui ressemble à un nom de famille.

*Les Mouettes.* — Avec l'hiver, à Genève, appa-  
raissent les mouettes. C'est charmant de les voir  
voler en troupes, près de nos quais et de notre port.  
Leurs blanches ailes se détachent sur le bleu pâle du  
ciel, sur l'azur plus sombre du lac. Ce spectacle attire  
chaque jour de nombreux amateurs au Jardin an-  
glais et sur le pont du Mont-Blanc. Là, se pressent,  
malgré le froid qui colore les joues, des curieux de  
tous âges : Le vieillard, la mère de famille, le gamin  
de Genève, et surtout des troupes d'enfants mutins,  
frais et roses, avec leurs bonnets en tablier blanc.  
Il faut voir leurs yeux brillants de joie, entendre  
leurs francs éclats de rire, lorsqu'un oiseau, rasant  
presque leurs petits visages, enlève prestement  
dans son bec la mie de pain qu'ils viennent de lan-  
cer.

Et puis voici un petit drame :

Une mouette envieuse poursuit la première pour  
lui ravir l'objet de sa convoitise. La curiosité re-  
double. Toutes les figures expriment l'émotion de  
l'attente. Qui l'emportera ?...

Soudain un gros cygne s'avance majestueuse-  
ment, fond sur les combattants qu'il sépare, et...  
emporte la proie. Et les cris, les trépignements, les  
rires, d'accueillir cette petite scène.

Ce dénoûment est assez fréquent dans le monde.  
Combien ne voit-on pas de cygnes à l'air grave cal-  
mer les débats en s'emparant de l'objet de la lutte.  
Et combien même cherchent à produire la lutte  
pour y trouver leur avantage

GIBBY.

Cully, 2 décembre 1883.

Monsieur le Rédacteur,

Les bébés hurlants dont vous parlez dans votre  
prédécent numéro sont originaires de la Suisse, ou  
tout au moins l'idée d'empêcher les passagers d'entrer  
dans les wagons, par des cris d'enfants. Etant encore  
étudiant, je passais une fois par le chemin de fer  
badois de Schaffhouse à Bâle, avec un ami ; à cha-  
que station, je me plantais à la portière, tandis que  
mon camarade, assis dans un coin du wagon, imitait  
les piailllements enfantins, par les sons de voix les  
plus désagréables.

Était-ce malice ? ou simplement le fait du ha-  
sard ?... mais déjà, à la troisième station, le conduc-  
teur nous expédia une femme portant dans ses bras  
un enfant qui poussait des cris déchirants.

— Montez, madame, fit-il en ouvrant la portière  
de notre wagon, il y en a déjà un qui crie là-dedans.  
G.

### Lo caporat dè Mourtsi.

On gaillà dè pè Mourtsi s'étai z'ao z'u einrolà pè  
Naples. Dein son dzouveno teimps, stu compagnon,  
que fasai lo bovairon, passavè tot lo tsautein, du lo  
sailli-frou tant qu'à la fin dè l'aoton, à gardà lè tchi-  
vres pè cliiâo montagnès ein dessus dè Mourtsi ; lo  
*mont Teindro*, lo *Risel*, lo *Chatel*, iò s'amusavè à medzi  
dâi friès et dâi mâorons et à couilli dâi z'alognès,  
tandi que sè cabrès brottâvont décé, délé, et que  
l'allâvont bâirè dein la *Malagne*, on petit riò que  
passè eintrè Mourtsi et Molleins et que s'ein va  
redjeindrè lo Vayron ein dézo dè la tiolâire dè Pam-  
pegnny.

Quand don cé coo fut frou dè l'écoula, s'ein allà  
vôlet on part d'ans, après quiet s'einrolà po Naples.  
L'étai galé luron, dégourdi, allurâ, et pas bête, allà  
pi ! Assebin on iadzo pè Naples fe dè suite bin notâ,  
kâ l'étai bon sordâ et cognessâ bin son serviço. On  
iadzo que y'avâi fauta d'on caporat dein sa compa-  
gni, lo capitaino ne savâi pas qu'è fère, po cein que  
l'avâi dou z'homme que mretâvont lè galons, don cé  
dè Mourtsi et on autre ; et l'étai su lo balan, ne sa-  
chant pas à quoui lè bailli. Kâ dein cliiâo régiments,  
faillâi dè la cabosse militère po poâi avâi lè galons,  
et cein n'allâvè pas coumeint dein lè compagni dè  
mouscatéro dè per tsi no lè z'autro iadzo, iò cé  
qu'avâi einviâ dè veni caporat n'avâi qu'a pâyî dâi  
quartettès âo majo, et à portâ onna matola dè bûro  
âo capitaino. Cein n'arâi rein servi pè Naples.

Lo capitaino étai don su lo balan po savâi à quoui  
baillerâi lè galons, et après avâi ruminâ on bocon,  
sè peinsâ que vu que l'éton tî dou tot bons, volliâvè  
coumeint dè justo nonmâ caporat cé qu'arâi lo mé  
fé dè campagnes, et le fe criâ tî dou.

— Où avez-vous servi, se fe âo camerado dè cé dè  
Mourtsi ?

Et lo troupièr lâi dit que l'avâi fé lè guierres dè  
la Calabre et dè la Sicila.

— Très bien ! se repond lo capitaino, que lâi avâi  
assebin étâ.

— Et vous, se fe à cé dè Mourtsi ?

Lo compagnon dè Mourtsi, que n'avâi jamé vu lo  
fû, mâ qu'avâi on toupet dâo diablo et à quoui lè